

LE FAIT DU JOUR

redaction@sonapresse.com

Port du masque : un impact positif, mais...

ENA
Libreville/Gabon

EN mesurant l'impact du durcissement, il y a trois jours, des mesures gouvernementales en rapport avec le nouveau coronavirus (Covid-19), le constat pointe une amélioration substantielle de l'observation des mesures barrières, avec une note spéciale pour le masque, désormais mieux porté que d'habitude. C'est sans doute la conséquence de la mise en garde du gouvernement relative au relâchement constaté au lendemain de l'assouplissement du confinement total en celui partiel. Ce qui a fait craindre une possible contamination exponentielle parmi la population du Grand Libreville où ce laisser-aller était excessif. Perçue comme une défiance des gestes barrières, le gouvernement avait alors assorti l'inobservation de ceux-ci de sanctions, notamment des amendes et des condamnations aux travaux d'intérêt général. Résultat : ce positionnement drastique des autorités a eu pour effet de modifier les comportements des uns et des autres vis-à-vis du port de la bavette de protection du nez et de la bouche, en attendant que les autres gestes barrières lui emboîtent le pas. Ce qui est déjà une avancée que l'on souhaiterait voir être renforcée. Mais l'on doit à la vérité de dire que les mobiles de cette adhésion au port du masque varient. Si certaines personnes rencontrées hier devant les grandes surfaces de Libreville disent les porter toujours depuis plusieurs semaines, d'autres l'ont adopté depuis seulement la sortie du " bâton " par le gouvernement. " J'ai pris la menace du gouvernement au sérieux. Là où je tire le diable par la queue, si on me demande de payer 30 000 frs pour manque de masque, où vais-je les trouver ? J'ai préféré me procurer un masque et le porter ", nous a déclaré un jeune homme.

Une raison du port du masque que d'autres n'ont pas manqué d'exhiber. Et l'un d'eux d'expliquer qu'une patrouille a été indulgente avec lui et sa sœur (sans masque tous les deux) qui rentraient lundi soir : " N'empêche qu'ils nous ont prévenus que la prochaine fois s'ils nous rencontraient dans le même état sans bavettes, nous irions au commissariat où des amendes nous seront infligées avec la probabilité d'y passer la nuit en cellule. " Si le masque trouve depuis là preneurs, il n'en est pas de même pour les autres gestes barrières, surtout la distanciation physique dont la négligence comporte également autant de risques.



Le port du masque de protection, un impératif aujourd'hui à Libreville et partout au Gabon.

La stigmatisation, l'autre virus à combattre

Prissilia M MOUITY
Libreville/Gabon

DEPUIS son apparition au Gabon, le nombre de malades atteints du Covid-19 ne cesse d'augmenter. Près de 400 cas testés positifs et 6 décès déjà au compteur. Une situation qui suscite des craintes et le changement des rapports entre humains, et crée la méfiance, la panique de se faire contaminer. Mais, surtout, la stigmatisation des malades et la honte qui s'y rattachent. Si, ailleurs, cette maladie est vécue différemment avec des célébrités et des personnalités publiques contaminées s'affichant publiquement, au Gabon, le coronavirus tend malheureusement à devenir une maladie honteuse, du fait de la discrimination des malades. On en veut pour preuve les cas guéris qui, à ce jour, gardent l'anonymat quand bien même leurs témoignages pourraient donner un

exemple positif et, même, changer l'image du Covid-19 dans l'opinion. En effet, cette situation est exacerbée par certaines personnes qui n'hésitent pas à qualifier la pandémie mondiale de " maladie honteuse ". Dans le sens où, plus encore que le virus, la honte se propage, alimentée par la discrimination des malades, la publication de leurs noms sur les réseaux sociaux. Cette attitude négative est également imputable à la mauvaise communication sur cette pandémie. Même si, dans son communiqué du 4 avril 2020, le Comité de pilotage (Copil) du plan de veille et de riposte contre l'épidémie à coronavirus au Gabon s'indignait de la stigmatisation des personnes contaminées au Covid-19, en rappelant qu'"elles n'avaient pas demandé à être malades ". Oubliant que le mystère entretenu par le même Copil autour des malades serait en partie responsable de cette image négative dans l'opinion.



La stigmatisation des cas Covid-19 doit être combattue sous toutes ses formes.

Une pandémie est, déjà, un événement traumatisant. La présenter comme telle, sans essayer de la dédramatiser, peut générer une forte charge émotionnelle pouvant avoir de nombreuses répercussions sur le plan psychologique, et même sur le regard que l'on a de la maladie. Ce que l'on doit craindre aujourd'hui, c'est que l'inconfort d'occuper la posture de " cas infecté " devienne une menace pour autrui. Une mauvaise ges-

tion de la pandémie au niveau de la communication pousserait des " potentielles " personnes infectées à se cacher par honte ou par culpabilité. La honte n'est jamais bonne conseillère. La seule manière de combattre ce sentiment c'est de se dire que l'information autour de soi se fait dans le souci de protéger autrui. Et la perception de cette maladie dans notre société aiderait de beaucoup à changer les comportements.